

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



De L'Estoile, Pierre. Journal du règne de Henri IV. Tome 2 :
1592–1594 (transcription Ms fr. 10299 et 25004 de la BnF). Dir.
Gilbert Schrenck, éd. Xavier Le Person, glossaire par Volker
Mecking

Grégoire Holtz

Volume 39, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087144ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26553>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Holtz, G. (2016). Review of [De L'Estoile, Pierre. Journal du règne de Henri IV. Tome 2 : 1592–1594 (transcription Ms fr. 10299 et 25004 de la BnF). Dir. Gilbert Schrenck, éd. Xavier Le Person, glossaire par Volker Mecking]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 39(1), 165–167.
<https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26553>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

contains no conclusion, abruptly ending after a belaboured discussion of how *The Winter's Tale* reflexively redefines spectator-action relations. And yet, despite its failings, Davis's study successfully illuminates premodern literature's conspicuous negotiations of the continuities, disjunctions, and tensions between cosmic, individual, and communal experience.

MARK ALBERT JOHNSTON

University of Windsor

De L'Estoile, Pierre.

Journal du règne de Henri IV. Tome 2 : 1592–1594 (transcription Ms fr. 10299 et 25004 de la BnF). Dir. Gilbert Schrenck, éd. Xavier Le Person, glossaire par Volker Mecking.

Textes littéraires français, 630. Genève : Droz, 2014. 550 p. ISBN 978-2-600-01774-9 (broché) s.p.

Ce second tome du *Journal du règne de Henri IV* ne décevra pas le lecteur : il se retrouvera plongé dans le Paris des années 1592–1594, celui des derniers jours de la Ligue, peu de temps avant l'entrée d'Henri IV dans la capitale le 22 mars 1594, moins d'un an après s'être converti au catholicisme. Débutée en 1992 sous la direction de Gilbert Schrenck — voir les six premiers volumes consacrés au règne d'Henri III —, la réédition du journal du célèbre mémorialiste est toujours très utile pour les historiens et les littéraires, et tous les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire du livre, à l'histoire des religions ou à l'histoire des mentalités. Particulièrement savoureuse, la chronique de Pierre de L'Estoile, grand audiencier à la chancellerie de Paris, de tendance « Politique » (c'est-à-dire catholique royaliste et modéré), permet d'explorer de l'intérieur le Paris des guerres de religion. Dans ce récit vibrant écrit au jour le jour, on retrouve à la fois les bons mots du roi, certains grands noms de la vie intellectuelle (Scaliger, Bodin, Du Vair, Desportes, Vigenère — dont l'orthographe « Viginair » aurait pu être modernisée, 107) ou religieuse (Génébrard ou Duplessis Mornay), mais on rencontre aussi de parfaits inconnus comme l'épicier Tartarin ou le meunier Baudoin. L'Estoile multiplie les anecdotes sur le milieu parlementaire qu'il connaît intimement, mais aussi sur les curés ligueurs, dont le plus célèbre, Jean Boucher, officiant dans la paroisse de Saint-Benoît, ou encore sur René

Benoist, le curé de Saint-Eustache, « qui prescha fort seditieusement, jusques à dire qu'on faisoit tout ce qu'on pouvoit, pour faire perdre la religion en France » (372). Bien documentée, cette édition est aussi précieuse par son appareil critique, qui comprend entre autres l'incipit des « pasquils », ainsi que de précieuses annexes lexicographiques, même si on peut être surpris que cette édition ne fasse pas plus référence aux ouvrages importants de Robert Descimon (dont *Qui étaient les Seize ? Mythes et réalités de la Ligue parisienne*, 1983) ou à l'étude de Florence Greffe et José Lothe (*La Vie, les livres et les lectures de Pierre de L'Estoile*, 2004). L'édition de ce second tome, due aux bons soins de Xavier Le Person, aide aussi à comprendre comment Paris barricadée et repliée sur elle, en proie à une « fièvre obsidionale » (introduction, ix), était vulnérable aux prêches terrifiants de la Ligue ainsi qu'aux rumeurs les plus diverses sur l'actualité des batailles et les interventions des armées étrangères. À la violence des sermons, répond cependant l'humour de Pierre de L'Estoile qui affleure dans de nombreuses pages et qui, par son maniement de l'ironie et la dérision, renvoie les prédicateurs de tout poil au ridicule de leur propos et à leurs propres contradictions. Ainsi, L'Estoile note que le curé de Saint-André-des-Arts exhorte ses ouailles à ne jamais se « réunir et reconcilier » avec ceux qui soutiennent le roi converti... ce qui revient à sombrer dans l'hérésie de Novatien (17), note avec malice le mémorialiste. Enfin, il est un dernier aspect important du *Journal* de Pierre de L'Estoile qui mérite d'être souligné : son intérêt personnel pour les métiers du livre fait voir de près le fonctionnement concret et éditorial de la propagande et de la lutte pamphlétaire, comme le montrent maintes informations sur les libraires de la Ligue (comme Chaudière, Bichon ou Léon Cavellat), ou sur ceux favorables au roi (comme Morel ou Richer). L'Estoile collectionnait les placards et autres affiches et recopiait les pasquils les plus cinglants affichés sur les murs de la ville, qu'il recopiait ensuite dans son *Journal*, lequel reste la source la plus riche sur la « guerre des mots » que se livraient les Français. Si à Paris le « peuple estoit las de la guerre » (227), il n'en reste pas moins violemment hostile au nouveau monarque : de nombreux témoignages entendus et relevés par L'Estoile donnent à lire ces appels aux meurtres, qui, seize ans avant l'assassinat d'Henri IV par Ravailiac, résonnent comme autant d'indices du régicide à venir. Mais en 1594, Paris n'en est pas encore là : le roi pardonne aux « ligueux », L'Estoile s'amuse de l'opportunisme de ceux qui changent soudainement de camp, tandis que les femmes s'attroupent pour admirer la beauté du nouveau roi : « Ma commere,

est-ce là le Roy, dont on parle tant, qu'on veult nous bailler ? — Oui dist-elle, c'est le Roy. — Il est bien plus beau que le nostre de Paris, respondit-elle. Il a le nez bien plus grand » (174).

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College, University of Toronto

De Sauza, Guillaume et Élise Rajchenbach-Teller, éd.s.

Charles Fontaine. Un humaniste parisien à Lyon.

Travaux d'Humanisme et Renaissance, 530. Genève : Droz, 2014. 286 p. ISBN 978-2-600-01734-3 (broché) 46.78 €.

Souvent cité, rarement étudié pour lui-même, Charles Fontaine (1514–c.1570) fait partie de ces *minores* que l'histoire littéraire associe aux émules marotiques et à la vie poétique lyonnaise du second tiers du XVI^e siècle. Le grand mérite de cet ouvrage collectif, édité par Élise Rajchenbach-Teller et Guillaume De Sauza, est de donner un nouvel éclairage sur ce lettré parisien, mais lyonnais d'adoption, et de mieux comprendre la diversité et l'importance de ses activités de polygraphe. La première partie du volume est consacrée aux différentes traductions de Fontaine, celle du *Traité sur les songes* d'Artémidore, étudiée par J.-M. Flamand, ou celles des *Dits des sept sages*, des *Sentences* et des *Mimes de Publianus* destinées aux enfants royaux, analysées par M. Molins. Une seconde partie, plus copieuse, s'intéresse à la production poétique de Fontaine, qu'il s'agisse de réinterpréter la présence de l'évangélisme dans son œuvre (selon D. Krawczyk), de dégager son rôle de mentor auprès de Guillaume Des Autels (comme le montre G. De Sauza) ou de souligner la réappropriation des jeux marotiques dans le lyrisme conjugal des *Ruisseaux de Fontaine*, étudiés par A.-P. Pouey-Mounou. Quant au recueil *La Fontaine d'amour* (1545), E. Rajchenbach-Teller montre qu'en 1572 et 1588 son texte a été réédité (et remanié à partir d'un autre manuscrit), prouvant par là-même la postérité de la poésie de Fontaine qui fut encore appréciée après l'avènement de la Brigade. Enfin, une troisième et dernière partie de l'ouvrage s'intéresse pleinement à l'inscription de Fontaine dans les réseaux politiques et poétiques de son temps : si l'introduction générale rappelle à juste titre qu'il fut le « poète le plus sociable de son temps » (23), les analyses complémentaires de M.-M. Fontaine et de J.-Ch. Monferran s'intéressent à ses relations complexes avec